

devons contempler le bien qu'elles ont déjà produit et les immenses progrès auxquels elles peuvent concourir.

Depuis cent ans, le Canada a pris un développement considérable, et cet accroissement ne menace en aucune manière de diminuer, comme l'ont prétendu certains esprits chagrins et absolument imprévoyants, puisque ce mouvement est encore plus sensible dans les dix dernières années qu'il ne l'a jamais été, à aucune période du siècle précédent. Si on lit les différents statistiques de M. Stanislas Drapeau, on voit, entr'autres résultats, que, dans les dix dernières années la population n'a pas suivi une progression moindre que dans les années précédentes, tandis que l'occupation et l'aménagement du sol ont tellement avancé qu'ils ont très certainement doublé dans cette même période de temps ; mais qu'est-ce qui donne cette impulsion, l'empêche de se ralentir, et la porte toujours en avant ? De plus qu'est-ce qui la dirige, la contient dans de justes bornes ? C'est le développement intellectuel et moral de la population, qui, jusqu'à présent, l'a mise à même de bien user des moyens qu'elle a à sa disposition et des circonstances où elle se trouve. Or, à qui doit-on cet état intellectuel et moral, si ce n'est à la bonne et saine éducation judicieusement dispensée et sagement répartie jusqu'à présent dans toutes les classes de la population, par cet ensemble d'institutions répandues dans le pays tout entier et au milieu desquelles la grande institution du Séminaire a eu une si large part ? Nous n'estimons peut-être pas assez la valeur de cette action morale répandue par une saine instruction, et nous ignorons trop les résultats produits et obtenus ; et cependant, la multiplicité de l'enseignement en Canada est le sujet de l'admiration de tout étranger qui a pu en prendre connaissance. Ici l'on trouve 28 maisons d'instruction supérieure, dont les cinq sixièmes sont catholiques, dans lesquelles l'éducation est donnée à près de 5,000 élèves, tandis qu'il y a 200,000 élèves pour tous les autres degrés d'instruction ; il y a donc à peu près, en Canada, un élève par cinq de population, tandis que dans le pays d'Europe où l'on a obtenu le plus de résultats sérieux, en France, avec tous les moyens d'influence, de richesse et de tradition, on ne peut obtenir qu'un élève par douze. Ceci n'est que pour la quantité ; que n'a-t-on pas à dire sous un rapport plus essentiel ! Voilà donc la grande force qui est restée à la population canadienne et qu'on n'a jamais pu lui enlever ; elle a conservé sa langue, elle est éclairée et elle est moralisée autant qu'aucune population sur le globe. Elle le doit à tous ces collèges qui, à Ste. Anne, à Nicolet, à Trois-Rivières, à St. Hyacinthe, à Ste. Thérèse, à Terrebonne, à Ottawa, à Kingston, à Toronto, répandent le bienfait d'une bonne éducation ; elle le doit à ces milliers d'écoles répandues partout, elle le doit en grande partie à l'impulsion venue de cette grande enceinte du Séminaire de Québec, qui apparaît si digne de respect quand on considère le bien qu'elle a accompli de près comme de loin.

Ce que l'on a le plus à remarquer dans ces constructions, c'est leur réunion. L'ensemble forme comme un quadrilatère entouré d'une enceinte continue, présentant une surface de près de 400 mille pieds carrés : comprenant plusieurs chapelles, les bâtiments du Collège, ceux du grand Séminaire, ceux consacrés aux différentes facultés, la grande construction portant le nom de l'Université Laval et que nous reproduisons dans une planche ci-jointe ; le tout entouré de plusieurs cours, et d'un jardin d'une étendue considérable, pouvant servir, dans l'une des subdivisions, aux jeux des écoliers, et dans les autres à l'usage des étudiants de théologie, de droit et de médecine. On trouve dans ces constructions toutes les dispositions nécessaires et les séparations exigées par tant de différentes destinations. Les établissements sont indépendants les uns des autres, ayant leurs séparations respectives et, de plus, leurs entrées et leurs sorties à part sur les différentes rues qui environnent l'ensemble des constructions. Le Collège et le grand Séminaire ont un développement de près de 700 pieds ; le bâtiment de l'Université a 300 pieds de longueur sur 60 pieds de profondeur, avec 80 pieds d'élévation ; on y trouve plusieurs salles de cours, de musées pour l'histoire naturelle, la médecine, la mécanique etc., etc., une grande bibliothèque divisée en deux nefs parallèles ayant chacune plus de 100 pieds de longueur sur

30 pieds de largeur et 30 pieds de hauteur ; elles sont occupées, à moitié de la hauteur, par une galerie qui fait tout le tour des nefs, qui peuvent contenir près de cent mille volumes et qui sont déjà remplies aux deux tiers. Enfin, les pièces principales sont celles qui sont destinées aux réunions du Conseil de l'Université, et aux exercices publics ; cette dernière a près de 100 pieds de longueur, elle est de toute la largeur du bâtiment et elle occupe deux étages avec un rang de tribunes faisant tout le tour de la salle ; le musée médical, le musée de géologie, de minéralogie et de botanique, le cabinet de physique sont pourvus avec une abondance et une richesse que l'on ne peut trouver plus grandes dans tout le continent américain. L'Université, le grand Séminaire et le Collège réunis présentent un ensemble de plus de 50 professeurs et d'environ 400 élèves.

Nous ne donnons pas d'autres détails qui ont déjà paru en plusieurs recueils et qui n'ajouteraient rien d'essentiel à ce que nous voulions exposer sur la disposition et la bonne appropriation des constructions. Car c'est là ce qu'il y avait de plus à rechercher et c'est ce qu'on a le plus parfaitement réalisé. Quant à l'œuvre d'art en elle-même, nous pouvons reconnaître qu'elle laisse encore beaucoup à désirer, mais nous ne doutons pas qu'elle ne soit un jour résolue d'une manière satisfaisante : ce sera une amélioration qui accompagnera toutes celles que l'on a l'intention d'effectuer.

Les constructions sont d'un style grave, sévère, d'une suite assez uniforme, mais elles doivent être relevées plus tard dans la construction des bâtisses que l'on doit ajouter.

Ce qui nous frappe surtout, c'est qu'on ait accompli tant de travaux en si peu de temps, et de plus, que l'on ait réalisé une œuvre devant laquelle ont reculé tant d'autres contrées.

Ouvrir un lieu de réunion et d'étude aux jeunes gens qui ont terminé leurs classes, voilà ce que nos pères avaient accompli dans les siècles de foi, mais voilà ce qu'on avait presque complètement abandonné partout, depuis le bouleversement des révolutions.

On revient, en France, à ces idées ; le gouvernement a plus d'une fois exposé ses vœux à cet égard, mais on n'a encore rien osé tenter ; combien a-t-on donc à louer cette grande œuvre de l'Université Laval qui a doté le pays d'une institution si excellente qui répond aux intérêts des familles et qui peut être si justement enviée de tous ceux qui seraient appelés à la connaître !

Ce que l'on peut admirer le plus dans la belle œuvre de l'Université Laval, c'est le soin que l'on a pris de subvenir aux intérêts des jeunes gens sortis des collèges, et l'abondance des moyens que l'on a mis à leur disposition pour qu'ils puissent se préparer fructueusement à leurs professions. Ainsi, professeurs nombreux, dévoués et distingués, bibliothèques abondantes, musées, etc., recueillement et vie sérieuse à l'abri des dérangements et des distractions énervantes du monde.

Si notre siècle ne veut pas tomber au-dessous de ceux qui l'ont précédé, il doit commencer par tenir compte des années de la jeunesse, puisque l'avenir est tout en elle. C'est surtout nécessaire après des années de révolution et de bouleversement. Nos pères ne s'occupaient pas seulement de l'instruction des enfants ; leur intelligence savait comprendre et embrasser d'autres devoirs ; ils ne se croyaient pas quittes envers la société en accomplissant seulement ce qu'ils regardaient comme les préliminaires de l'instruction ; ils avaient multiplié les œuvres d'éducation, mais surtout pour l'éducation de la jeunesse. Les hommes qui ont le plus brillé de notre temps par l'intelligence ont reconnu la sagesse de ces dispositions, et ils ont hautement proclamé l'importance qu'il y avait de s'attacher à faire produire à la jeunesse les trésors qui sont en elle. C'est l'œuvre qui a été poursuivie avec tant de succès mais isolément par le rév. P. Lacordaire, par M. Bautain, par Mgr. Dupanloup, que cette admirable communauté du Séminaire, avec les moyens collectifs dont elle dispose, a voulu réaliser et dont elle a doté le pays, en s'éclairant des dispositions des anciennes universités et en les appliquant sagement à notre temps. Nous espérons que leur œuvre sera comprise toujours de plus en plus ; rien ne répond mieux aux accroissements extraordinaires de ce pays, et à ses intérêts les plus chers,